

ALEC

L'EQUILIBRE



— Fantasy & légendes —

ROMAN

**ALEC**

L'EQUILIBRE

**Manon DUVAL**

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation, intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS  
Couverture : EC Média, Alicia PANSARDI

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-384-7

## Prologue

La candeur orangée de la lune presque pleine surprenait la vie nocturne, dévoilant au grand jour ses activités de coutume si discrètes. La douce symphonie du grésillement des insectes n'était que ponctuellement entrecoupée par de timides craquements, ainsi que par quelques furtifs hululements et brames de cerfs qui surgissaient de-ci, de-là, telle une exquise joute gutturale. Des milliers de clapotis résonnaient sur le sol spongieux, attestant du passage récent d'une fine pluie d'automne.

Brisant la plénitude de cette soirée si extraordinairement normale, une ombre déambulait à travers les bois, interrompant le cours de la nuit autour d'elle.

Zanaë marchait presque trop vite pour ses petits pieds. Elle arracha une branche et la tordit entre ses doigts effilés. Sa sœur de dix-sept ans, Enola, l'avait une fois de plus poussée à bout. La jeune femme se remémora les propos choquants que cette dernière avait tenus lors du dîner :

— Plus qu'à être celle qui déniche un hôte ou un insoumis et me voilà propulsée dans le haut du panier... répétait-elle en repoussant vigoureusement le feuillage d'un buisson qui se dressait en travers de sa route. Mais qui m'a flanqué une abrutie pareille ?

Elle passa machinalement une mèche de ses cheveux d'or dans sa bouche et se mit à la mastiquer nerveusement. Elle se laissa disgracieusement tomber en tailleur sur le même rocher – à qui l'érosion avait progressivement conféré la forme d'un visage humain

— où elle venait méditer depuis son adolescence. Là, au bord de la rivière de l'Almach, qui prenait sa source dans les montagnes de Candor, les orteils frôlant la surface de l'eau, elle se sentit enfin capable de dompter ses idées.

Sa semaine avait mal démarré lorsque la guérisseuse du village lui avait appris qu'elle ne pourrait jamais enfanter. Son mari Laurin, un homme sérieux et inflexible, lui avait alors placidement annoncé qu'il la quittait pour pouvoir s'assurer une succession, persuadé qu'il allait finir par lui en vouloir de n'avoir pu être père. C'était un sale type, elle le savait depuis longtemps. Plus que par son départ, la nouvelle de sa propre infertilité la dévasta. Elle s'était toujours imaginé devenir maman. Cet avenir auquel elle avait tant songé et qui lui tenait à cœur venait de définitivement partir en fumée. Malheureusement pour Enola, la nouvelle de son diplôme au centre de formation des prophètes tomba au moment exact où la tristesse abyssale de Zanaë muta en révolte. Celle-ci, qui n'avait jamais cautionné les méthodes d'apprentissage barbares de cette « secte de dégénérés », comme elle disait, s'offusqua de l'entraîn de sa sœur cadette quant à la perspective d'intégrer la garde royale de leur père : Lothar.

— Il n'a jamais eu le courage de nous reconnaître comme ses filles, il a fait de nous des bâtardes, il a exilé notre mère et elle, elle rêve de rentrer dans ses petits papiers... maugréa la jeune femme, qui ne parvenait pas à se contenir.

Elle ne comprenait pas pour quelle raison sa petite sœur admirait tant cet homme, lui qui n'avait bien partagé que son ADN avec ses deux filles. C'était le mystère insoluble qui avait progressivement creusé un fossé dans leur fratrie. Si bien qu'aujourd'hui, elles ne se supportaient plus.

Zanaë envisageait l'éventualité de partir. Son compagnon n'étant plus qu'un mauvais souvenir, rien ne la retenait plus ici. Sa mère s'accommoderait de ne plus la voir aussi souvent. Et puis, il lui resterait Enola.

Alors qu'elle rêvassait à l'aventure pour chasser sa tristesse et sa colère, un bruit attira son attention sur l'autre berge. Une femme d'une trentaine d'années, visiblement paniquée, venait de surgir de nulle part. Ses yeux affolés roulaient en quête d'une échappatoire. On eut dit une biche traquée par un chasseur. Dans ses bras, elle tenait un bambin. Le garçonnet, à peine âgé de cinq ans, se débattait et hurlait furieusement. Zanaë se releva prestement dans l'idée de venir en aide à l'inconnue. Alors qu'elle s'apprêtait à lui faire signe, cette dernière commit l'impensable : elle jeta l'enfant à l'eau.

L'éclat lugubre du petit corps atterrissant dans la rivière figea Zanaë un instant. Qu'est-ce qui venait de se passer ? Revenant soudain à elle, choquée, elle plongea pourtant la tête la première, sans l'ombre d'une hésitation. Le courant n'était pas très fort, mais nager en étant transie de froid n'était pas chose facile. Elle se força à contrôler son souffle pour réguler son afflux sanguin et finit par rattraper le petit garçon, qui s'époumonait comme il pouvait entre deux tasses, agitant ses petits bras et ses jambes tel un pantin désarticulé. La jeune femme voulut lui adresser un mot rassurant, mais sa gorge nouée et sa respiration saccadée ne laissèrent rien filtrer. Elle passa un bras autour de lui et le tira jusqu'au rebord. Là, elle utilisa ses dernières forces pour se hisser sur la terre ferme, le petit accroché à son cou.

Allongée sur le dos, haletante, sa main vint instinctivement caresser les cheveux du miraculé. Si elle ne s'était pas trouvée là ce soir, il n'aurait plus été de ce monde. Elle frissonna. Elle s'était

toujours imaginé que la mort par noyade devait être la pire qu'on puisse endurer. Ils demeurèrent immobiles un moment, se remettant de leurs émotions. L'enfant sanglotait doucement, le visage enfoui dans la chevelure de Zanaë. Le petit garçon résolument cramponnée à elle, la jeune femme eut toutes les peines du monde à s'en défaire. Lorsqu'enfin elle y parvint, à force de douceur, elle découvrit son visage poupin et ses grands yeux vairons atypiques, surmontés de cils interminables. L'un était bleu métallique tandis que l'autre était d'un vert forêt plus discret. Alors que ses cheveux séchaient, d'adorables bouclettes brunes s'y dessinaient. Son nez brusqué était tout dégoulinant de morve.

Elle l'aima instantanément.

Elle lui retira ses vêtements trempés et se hâta en direction de son village, le tenant tout contre sa poitrine. Il tremblait comme une feuille. Arrivée sur le perron de sa maison, elle se demanda une seconde si elle n'aurait pas mieux fait de quérir l'aide de sa mère. Après tout, elle n'avait aucune idée de comment s'occuper d'un bambin. Alors qu'elle allait rebrousser chemin, le petit garçon posa une main sur sa joue :

— Non, dit-il d'une voix chétive et suppliante.

Zanaë le contempla, troublée.

— Quoi non ? essaya-t-elle de comprendre. Tu ne veux pas rentrer au chaud ?

— Ici oui, pas là-bas.

La jeune femme fronça les sourcils. Elle n'avait pas prononcé un traître mot quant au fait de se rendre ailleurs.

— Juste toi, ajouta-t-il en plantant son regard dans le sien.

Elle devina à ce moment-là que cet enfant était spécial. Attendrie par sa mine insistante, elle soupira :

— OK, mais en contrepartie je veux que tu me dises comment tu t'appelles.

Le gamin opina vivement du chef, satisfait du marché.

— Alec, énonça-t-il en esquissant un sourire timide.

Zanaë lui rendit son sourire. Ils entrèrent et se réchauffèrent auprès d'un feu qu'elle alluma dans l'âtre de sa cheminée. Le petit tombait de sommeil. Il s'endormit dans ses bras après une nouvelle démonstration de télépathie. Voir l'exaltation qui pétillait dans les yeux de sa sauveuse lui procurait beaucoup de plaisir. Quant à elle, elle ne put fermer l'œil. Elle réalisait le guépier monumental dans lequel elle venait de se fourrer en recueillant un enfant avec ce genre de dons par les temps qui couraient... et en considérant que sa sœur venait d'intégrer la garde.

Enola ne devait surtout pas le voir.

La jeune femme posa un baiser bienveillant sur le front d'Alec, dont elle sentait le souffle chaud contre sa peau. Un sentiment à la fois délicieux et redoutable germa en elle. Une sensation qu'elle ne pensait jamais éprouver : un instinct maternel naissant.

À l'aube, sans prévenir quiconque, elle concrétisa son projet de quitter son village natal...

... mais contrairement à ce qu'elle avait projeté, elle n'était pas seule.

